

Anouar Benmalek

Du roman de la vie à la vie des romans

En créant Anouar Benmalek, Dieu, ou le Hasard, ne jouait probablement pas aux dès. Quand le 16 janvier 1956, à Casablanca, le bébé Anouar poussa le cri victorieux de sa venue au monde, il devait certainement porter dans les 5% de gènes codants qui le constituent la poésie des mathématiques et la recette de la métaphore filée.

Il aurait suffi d'un rien dans l'incroyable fatras des possibilités qu'offre le Destin, «ce gros bonhomme pas très soigneux, qui ne prend que rarement la peine d'agencer d'une manière crédible les événements qui déterminent une vie » pour que Anouar Benmalek trouve définitivement son bonheur dans « la modélisation des phénomènes aléatoires » et jette définitivement par-dessus bord la « profession de fabricant de littérature » par quoi il est aujourd'hui connu.

Il aurait suffi par exemple que sa grand-mère, suisse de nationalité et trapéziste de métier, ne l'eut pas abreuvé d'histoires fabuleuses durant son enfance.

Il aurait suffi qu'il lui prenne l'idée d'apprendre à jouer de la guitare, par exemple, au lieu d'écrire des poèmes pour séduire la fille dont il s'était amouraché dans une cité universitaire à l'étranger où il fut envoyé pour se préparer à la soutenance de sa thèse d'Etat. Anouar Benmalek, « désespéré par l'indifférence de la demoiselle », artiste complète, disait-elle, s'est mis à taquiner la Muse pour attirer un tant soit peu sa muse à lui. L'aventure tourna court quand notre poète en herbe découvrit que sa Dulcinée n'avait d'artiste que le nom et qu'elle s'était payée sa tête en parfaite mythomane. Mais qu'importe, Anouar Benmalek avait, comme il le dit lui-même « mis le doigt dans le délicieux engrenage de la création littéraire. Et c'est ainsi que « de poèmes malhabiles à poèmes moins malhabiles, de petite nouvelle à nouvelle plus élaborée, d'essai en roman », il en est arrivé à ne plus distinguer entre sa vie et la littérature.

Cortèges d'impatiences, son premier recueil de poèmes, sort en 1984 chez l'éditeur québécois Naaman chez qui a été publié aussi le premier recueil de feu Tahar Djaout. Coup sur coup, en 1984 et 1986, Anouar Benmalek sort aux Editions Enal, à Alger, des nouvelles sous le titre pour le moins énigmatique *Rakesh, Vishnou et les autres*, un essai intitulé *La Barbarie et Ludmila*, son premier roman. Quelques journaux où il compte des amis en parlent. Anouar Benmalek doit attendre le succès d'ailleurs.

Journaliste connu et apprécié, très vite il va être projeté au-devant de la scène en Octobre 1988. Pas encore en tant qu'écrivain mais plutôt en tant que défenseur des libertés individuelles et collectives. Alors qu'Alger et une grande partie de l'Algérie flambent et que des Algériens, essentiellement des jeunes révoltés, sont soumis à la question dans une Algérie où l'on pensait que plus jamais un citoyen ne serait violenté, Anouar Benmalek, avec d'autres militants des droits de l'homme, crée le Comité algérien contre la torture dont il assurera jusqu'en 1991 le secrétariat général. De cette époque, il dira « tout devenait accessoire devant l'urgence du moment : dénoncer les assassinats, la torture à grande échelle, le mensonge étatique, la corruption structurelle du pouvoir. C'est pendant ces années-là que je me suis le plus investi dans l'activité journalistique. En particulier, j'ai tenu une chronique à *Algérie Actualité* où j'ai eu la chance de rencontrer de grandes individualités. Je ne citerai, pour l'exemple, que Tahar Djaout, journaliste et écrivain de talent, homme d'une grande intégrité morale qui sera plus tard exécuté par des terroristes ou Mohamed Dhorban, dessinateur et chroniqueur, qui m'avait fait la gentillesse d'illustrer plusieurs de mes articles et qui périra, lui aussi, à la suite d'un attentat islamiste à la Maison de la Presse. »

Dans *Chroniques de l'Algérie amère*, Anouar Benmalek racontera plus tard ces pages douloureuses d'une Algérie que le règne sans partage du parti unique structuré autour de la pensée unique de triste mémoire et de l'interdiction de toute opinion divergente va mener aux émeutes d'Octobre 88 et à la montée en puissance de l'intégrisme qui la plongera dans un abîme de terreur et de ténèbres durant dix longues années.

Il aura fallu attendre dix ans pour que le succès littéraire touche enfin le mathématicien de profession, journaliste de cœur et écrivain de passion. *Les amants désunis*, publié en 1998 chez Calman Lévy, est un succès immédiat. Prix Mimouni en 1999, sélections Fémina et Médicis, il est traduit dans dix langues. Presque coup sur coup paraissent ensuite en 2000 *L'enfant du peuple ancien*, roman qui récolte quatre prix, plusieurs sélections et est traduit dans huit langues, *L'amour loup*, roman en 2002, *Chroniques de l'Algérie amère* en 2003, *Ce jour viendra*, roman en 2003, *Ma planète me monte à la tête*, poésie en 2005, *L'année de la putain*, nouvelles en 2006. *Ô Maria*, roman à paraître simultanément aux Editions Fayard à Paris et aux Editions Sédia à Alger est prévu pour septembre 2006.

Aujourd'hui, Anouar Benmalek est avec nous. L'occasion nous est offerte grâce aux Editions Sédia qui publient en Algérie *Le poumon étoilé*, paru en France sous le titre *L'année de la putain*, vingt ans après la publication de son premier roman en Algérie.

De la désespérance de Eve au premier matin du monde, confrontée au premier meurtre de l'histoire de ceux qui marchent debout, à l'arrachement brutal et définitif d'une partie de sa chair par une autre partie de sa chair, au

désarroi de Muljino abandonnée par son ami et protecteur Rushi aux dangers et aux convoitises permanents des rues de Djakarta, en passant par l'initiation au sexe de Rashed, un jeune berger naïf du nord-est algérien, par Leila, fille de joie et voleuse occasionnelles, en neuf récits aussi poignants les uns que les autres, Anouar Benmalek nous donne à voir tout l'amour et tout le désespoir d'un monde où se côtoient cruauté et joie de vivre.

C'est ce dernier livre de Anouar Benmalek que les Editions Sédia nous offre aujourd'hui, en attendant les autres. Tous les autres.

C'est là une occasion inespérée de soumettre l'écrivain iconoclaste à la question. Il s'y connaît bien en tant que journaliste et défenseur des droits de l'homme. Mais il est aussi, notez-le bien, un redoutable questionneur. Voici Anouar Benmalek, l'enfant de la tribu des mots.

Lazhari Labter
Alger, 15 juin 2006
Les Mercredis du Verbe,
(Etablissements Arts et Culture)